

Vayigach : La fermeté droite face au pouvoir

par le rabbin Mikael Journo

La paracha Vayigach décrit l'un des moments les plus graves de la Thora. Yéhouda s'avance vers le vice-roi d'Égypte, l'homme le plus puissant de son temps. La paracha insiste sur le geste. Vayigach. Il s'approche.

Comme si certaines paroles ne pouvaient être dites à distance. Comme si la vérité exigeait proximité, gravité et courage. Ce pas en avant constitue un acte fondateur de la responsabilité juive. Celui qui s'avance refuse de rester spectateur de l'histoire.

Yéhouda ignore qu'il se tient devant Yossef. Il sait cependant l'essentiel. On ne s'approche pas du pouvoir pour servir ses intérêts personnels. On s'en approche pour défendre une cause qui nous dépasse. Il ne vient pas négocier. Il se porte garant. Il accepte de payer le prix pour le plus vulnérable, Binyamin. Dans la Thora, la véritable autorité morale naît de cette Arevout, cette responsabilité mutuelle, et du prix que l'on accepte d'acquitter pour autrui. En devenant l'otage volontaire pour son frère, Yéhouda gagne son nom, qui signifie reconnaissance et gratitude.

Le langage de Yéhouda est d'une intelligence rare. Il dit « ton serviteur » sans jamais se soumettre. Il respecte la fonction sans renoncer à la dignité. Il reconnaît l'autorité sans abdiquer sa conscience. La Thora enseigne ici une règle fondamentale. Le respect n'est pas la soumission. La loyauté n'est pas l'effacement. Il existe une fermeté droite dont il ne faut jamais faire l'économie, car elle seule met le pouvoir face à la vérité.

Ce qui rend cette scène bouleversante tient au fait que Yéhouda parle sans savoir à qui il parle. Il ne calibre pas sa parole en fonction de l'identité de celui qui lui fait face. Il parle à partir de ce qu'il est. Vayigach enseigne ainsi que la parole juste ne dépend pas du rapport de force, mais de la vérité intérieure que l'on ose manifester. C'est cette parole, sans calcul ni mise en scène, qui finit par fissurer l'armure de Yossef et transformer l'affrontement en retrouvailles.

Cette leçon résonne aujourd'hui avec une urgence particulière. Nous vivons une époque où l'antisémitisme se banalise, se diffuse dans les mots, les images et les réseaux, jusqu'à s'exprimer dans des appels explicites à la haine. Trop souvent, ces dérives sont relativisées ou dissoutes dans le bruit ambiant. C'est précisément dans ces moments que l'esprit de

Yéhouda doit nous animer. Il existe des situations où se taire par prudence devient une faute morale.

La Thora enseigne qu'il faut parfois s'avancer, parler clairement, nommer le mal pour ce qu'il est, et faire de la lutte contre l'antisémitisme une exigence collective, une véritable cause nationale, parce qu'elle engage le pacte social lui-même. L'antisémitisme n'a jamais été le

problème des seuls Juifs. Il est toujours le symptôme d'une société qui renonce à l'humain. Défendre les Juifs, c'est protéger la dignité de tous.

Vayigach transmet une éthique de la parole publique. Il est possible de parler au pouvoir sans perdre son âme. Il est possible d'être ferme sans être violent. Il est possible de respecter sans se coucher. Le judaïsme n'est ni une tradition de cour ni une culture de soumission. Il est une tradition de droiture, de vigilance et du courage du pas décisif.

Les grandes transformations ne naissent pas des slogans. Elles commencent par ce pas en avant, par un geste de proximité assumée et par une parole prononcée avec la gravité de celui qui se tient droit. S'avancer, c'est refuser que l'ombre progresse par notre absence.